

COMMENT NAQUIT LE CHRISTIANISME

Chapitre premier

Un essénien : Jean le Baptiseur.

Comme on le sait, l'exégèse indépendante refuse de considérer les Évangiles canoniques comme des oeuvres historiques, du moins en ce qui concerne Jésus . A juste titre d'ailleurs, car ils contiennent à son sujet, des imprécisions et des contradictions flagrantes.

Mais il n'en va pas de même en ce qui concerne d'autres personnes citées dans ces Évangiles. C'est le cas notamment des Hérodes. Toutefois, les Évangiles et les Actes des Apôtres, qui leur font suite, désignent sous ce seul nom plusieurs personnes différentes, dont il fut le nom de famille, de même qu'on appellera César tous les premiers empereurs de Rome.

Il faut, en fait, distinguer successivement plusieurs Hérode, qui gouvernèrent, les uns la Palestine, les autres une partie de celle-ci. Ces Hérode n'étaient guère aimés des populations de cette région, car ils étaient des "étrangers", originaires d'Idumée, et le premier d'entre eux, Hérode le Grand, qui régna de 37 à 4 avant notre ère et qui avait été placé sur le trône de la Palestine par les romains, ne se rattachait à la dynastie nationale des Hasmonéens que parce qu'il avait épousé en deuxièmes noces une petite-fille d'Hyrchan II et d'Aristobule II (1), que les juifs considéraient comme leurs vrais rois, cependant qu'Antoine, le triumvir avait mis à mort Antigone, fils d'Aristobule II. Il n'est donc pas étonnant que les princes de cette dynastie, considérés comme des usurpateurs, aient parfois été obligés de régner par la terreur et que leurs sujets se soient fréquemment révoltés contre eux aussi bien que contre les occupants romains.

Pendant quelque deux siècles, en effet, du 1er siècle avant notre ère à l'an 135 de notre ère (date à laquelle Jérusalem, à la suite de la révolte de Bar Kochba, fut complètement détruite, puis rebâtie sous le nom d' Ælia Capitolina) la Palestine fut un foyer de troubles, en particulier la Judée, car les samaritains, hostiles aux Juifs, étaient plutôt favorables aux romains, tandis que la Galilée, encore plus au nord, était relativement paisible. Les habitants de la Palestine, de la Judée surtout, ne supportaient pas plus la domination des romains et de leurs vassaux, les Hérodes, qu'ils n'avaient supporté le Joug des Séleucides et, pendant ces deux siècles, révoltes et soulèvements se succédèrent à un rythme ininterrompu.

Cette période troublée constitua d'ailleurs un terrain des plus favorables au développement de l'esprit messianiste parmi les adorateurs de Jéhovah (nom hébreu de la Divinité). Pour les Juifs, à cette époque, le Messie, personnage mythique annoncé par leurs prophètes, prit la forme, en leurs espérances, d'un héros national qui devait les délivrer des occupants étrangers. Aussi plusieurs des agitateurs qui soulèveront les

populations palestiniennes seront ils proclamés ou se proclameront ils eux-mêmes Messie. Ce sera le cas notamment de Symeon Bar Kochba, le dernier d'entre eux. Ce dut être le cas aussi d'un au moins des personnages qui seront, on le verra, amalgamés sous le nom collectif de Jésus (ou de Jésus-Christ) dans les Évangiles canoniques, puisque, d'après ceux-ci, Jésus fut un moment appelé "roi des Juifs" et que quelques uns de ses partisans diront avoir pensé que ce serait lui qui "délivrerait Israël".

Hors de la Judée cependant, certains juifs de la Dispersion se représentaient assez différemment le Messie : ce devait être, pour eux, plutôt une sorte d'être divin qui sauverait les hommes de leur condition misérable par des moyens surnaturels.

C'est dans cette atmosphère particulièrement fiévreuse que vécut ce Jean qui devait être surnommé le Baptiseur ou le Baptiste et dont l'importance dans les début du christianisme n'a pas encore été évalué à sa valeur réelle, qui est considérable

A première vue, les éléments que fournissent à son sujet les récits évangéliques, les oeuvres de l'historien Juif Flavius Josèphe et d'autres récits encore ne se contredisent que sur quelques points d'importance secondaire et, pour l'essentiel, l'ensemble de ces sources semble permettre de se faire une idée suffisamment précise de ce qu'il fit et dit . On verra cependant qu'il importe d'examiner attentivement ces sources pour découvrir ce qu'il fut en réalité .

Les Évangiles synoptiques en font un proche parent de Jésus qui aurait annoncé la venue de ce dernier peu de temps seulement avant qu'il commençât son propre ministère. Après quoi Jean n'aurait plus eu qu'un rôle tout à fait secondaire et épisodique, malgré l'hommage que Jésus lui aurait rendu, et il aurait finalement été décapité sur l'ordre d'un des Hérodes.

Il y a tout lieu de croire qu'en réalité le rôle joué par Jean fut bien plus important et qu'il n'était qu'un parent assez éloigné de Jésus, lequel ne fut probablement d'abord qu'un de ses disciples, puisqu'il se fit baptiser par lui, et était en tout cas beaucoup moins âgé que lui. Il est utile de rappeler, à ce propos que selon la tradition musulmane la mère de Jean et la mère de Marie, mère de Jésus étaient soeurs (Coran III, 33-47). Dans ce cas, Jean serait d'une génération avant Jésus. On verra que cela est parfaitement plausible.

Le récit de la naissance de Jean, dans le IIIe Évangile canonique, n'a cependant été ajouté que tardivement, par un des descendants de ses disciples, dans le texte d'où est issu cet Évangile mis sous le nom de saint Luc et le récit de la naissance de Jésus a lui-même été interpolé plus tard dans celui de la naissance de Jean (3) * Cette source ne saurait donc être considérée comme absolument sûre en ce qui concerne la naissance de Jean-Baptiste, en particulier sa date.

On préférera, malgré les critiques dont elle est l'objet de la part de nombreux exégètes, les versions slaves de "La Guerre des Juifs contre les Romains", de Flavius Josèphe, qui mentionnent à plusieurs reprises un " homme sauvage " en qui l'on reconnaît sans peine le Baptiseur.

Flavius Josèphe, historien Juif qui vécut peu de temps après Jean et Jésus et dont

on aura souvent à reparler, avait pris part au soulèvement qui aboutit à la prise de Jérusalem et à la destruction du Temple par Titus en 70, mais il s'était rallié aux romains et il avait accompagné à Rome la fameuse reine Bérénice. Vers 79, il décrit en grec la relation des événements qui avaient précédé la guerre et de cette guerre elle-même, relation qu'il avait d'abord écrits une première fois en araméen. Cette première version n'est toutefois pas connue dans son texte original qui est perdu. On s'est souvent étonné que la version grecque, qui n'est donc pas la première, puisque dans son prologue Josèphe lui-même déclare qu'il l'a écrit après une autre version des mêmes faits en sa "langue naturelle", passe aussi rapidement sur le règne de Tibère, sous lequel Jean et Jésus prêchèrent et moururent, alors qu'il parle longuement des événements qui eurent lieu sous le règne des autres empereurs, y compris Auguste, le prédécesseur de Tibère. L'explication la plus vraisemblable de cette anomalie est que la façon dont l'auteur parlait de Jean et de Jésus ne concordant guère avec ce que rapportent d'eux les Évangiles canoniques, les clercs chrétiens qui recopièrent ses oeuvres les mutilèrent en supprimant ces passages gênants. Mais on a retrouvé des traductions en Vieux slave de la version originale de "La Guerre des Juifs" (4) où ces passages ont été maintenus, encore que certains d'entre eux paraissent bien, comme on le verra plus loin, avoir été eux-mêmes remaniés, voire déplacés. Il y est dit notamment que " l'homme sauvage " auquel on a fait allusion plus haut fut conduit devant Archelaos (celui des fils d'Hérode le Grand qui lui succéda en Judée et les docteurs de la Loi pour être interrogé sur la doctrine qu'il prêchait. Or, c'est en 4 avant notre ère qu' Archelaos avait succédé son père et il régna lui-même jusqu'en 6 de notre ère. Il faut en déduire que Jean avait déjà commencé ses activités avant cette dernière date. Il devait donc, à l'époque où Jésus prêcha à son tour, être âgé d'au moins quarante ans.

D'après l' Évangile canonique "selon saint Luc", Jean était le fils d'un prêtre descendant de David nommé Zacharie. De même, selon l'Exode (II-1), le père de Moïse était-il lévite. Comme, on l'a vu plus haut, le récit de la naissance de Jean et de son enfance, est probablement d'origine johannite, il est sans doute, dans l'ensemble, digne de foi. Ce récit se termine par les mots : "Cependant, l'enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Et il fut dans les déserts jusqu'au jour où il se manifesta à Israël" (Luc I-80).

De cette activité au désert, les Évangiles ne disent rien, sinon que Jean avait institué un baptême, auquel se soumettaient ceux qui voulaient écouter sa prédication. Dès avant 1947, plusieurs exégètes avaient cru pouvoir déduire de ce fait qu'il avait dû faire partie d'une communauté essénienne. Depuis que la découverte des manuscrits de Coumrân, près de la Mer Morte, a accru considérablement nos connaissances au sujet de cette secte étrange, qui se ramifia d'ailleurs en plusieurs branches, cela n'est plus guère contesté, même par les exégètes chrétiens (5).

Ces esséniens, encore appelés "esséens" ou "osséens", étaient l'une des nombreuses sectes religieuses qui se partageaient alors l'héritage de la religion mosaïque, les principales autres étant les sadducéens et les pharisiens (6). Les noms sous lesquels ils sont connus dérivent du grec parce que ce sont des auteurs écrivant en grec qui en ont surtout parlé. Mais eux-mêmes se désignaient sous l'appellation de quadishîm Elyônîm, les saints du Très-Haut, expression reprise à Daniel (VII, 18 et 27). On n'entreprendra pas, après tant d'autres qui l'ont fait excellemment (7), de décrire ici, une fois de plus, ce qu'étaient les esséniens. Rappelons seulement qu'ils peuvent être

considérés comme les précurseurs des ordres monastiques chrétiens, car ils pratiquaient essentiellement la communauté des biens et, dans plusieurs communautés, la continence. Chacun d'eux avait une occupation déterminée et leurs travaux étaient contrôlés par des "surveillants" (en grec épiskopos, devenu en latin episcopus, d'où vient le français "évêque"). Parmi les conditions d'admission dans la secte figurait notamment un baptême d'eau pure. Les esséniens croyaient à l'immortalité de l'âme, dans laquelle est présent l'esprit, et leur doctrine était de nature gnostique, mêlant la tradition hébraïque aux enseignements de Pythagore et à certaines croyances d'origine indienne et iranienne. Ils pratiquaient l'exégèse des textes qu'ils considéraient comme sacrés, ce qui indique que plusieurs d'entre eux devaient être instruits. Enfin - et cela est particulièrement important - ils attendaient l'arrivée d'un prophète et des "messies d'Aaron et d'Israël" (8). Ils croyaient notamment que cet avènement annoncerait le jour du jugement dernier annoncé par plusieurs prophètes hébreux, Jour qui devait lui-même précéder de peu l'embrasement final de l'univers.

De son passage chez les esséniens, Jean retint de nombreux éléments de leur doctrine et plusieurs de leurs usages, tels que le baptême, leur aversion pour les pharisiens et jusqu'à sa nourriture: les évangiles signalent qu'il se nourrissait de miel sauvage et de sauterelles; or, certains écrits esséniens contiennent des prescriptions relatives à la façon d'accomoder et de manger les sauterelles.

Jean sa crut-il ou fut-il considéré par ceux qui le suivirent comme le prophète attendu par les esséniens ? C'est fort probable, car on verra plus loin qu'il se confond avec un prophète nommé Dosithée, qui fut actif surtout en Samarie (9). Il est probable aussi qu'il crut proche le jour du jugement qu'attendaient ses maîtres. Mais, trouvant sans doute trop étroite la règle de ceux-ci, selon laquelle seraient seuls sauvés ceux qui s'y seraient conformés, il se mit à baptiser tous ceux qui voulaient bien entendre sa propre prédication, d'esprit plus universaliste (10).

Quand commença-t-il cette prédication ? Le IIIe Évangile canonique dit que "la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert" (III- 2) en "l'an quinze du principal do Tibère César (III, 1). Mais il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette date, qui n'est en réalité que celle à laquelle le gnostique Cerdon devait faire, dans l'Evangelion publié par Marcion vers 140 (11) et dont nous aurons maintes fois à reparler, descendre du Ciel le fils du bon Dieu Chrêstos. Soucieux de montrer que le Dieu-fils de Cerdon et de Marcion était en réalité le prophète Jean, des sectateurs de ce dernier reprirent le texte de l'Evangelion, où il n'était presque pas question de lui, et ils le remanièrent en conséquence (12) sans se préoccuper de l'exactitude de la date plus de cent ans après l'événement, celle-ci n'avait plus guère d'importance et les interpolateurs n'avaient d'ailleurs pas l'intention de faire oeuvre d'historien, mais plutôt de polémiste et de prosélyte.

Cependant, comme on l'a vu, Josèphe dans sa "guerre des Juifs " fait commencer l'activité de Jean sous Archelaos, qui fut roi de Judée de l'an 4 avant notre ère à l'an 6 de notre ère. C'est donc au commencement de celle-ci que se placent en réalité les débuts de la prédication de Jean, dont l'Evangile selon saint Matthieu parle en effet aussitôt après avoir mentionné Archelaos (II, 22 •t III, 1-2) (13). Voici ce qu'écrivit Josèphe:

"En abordant les Juifs , il les appelait à la liberté en disant: Dieu m'a envoyé pour vous montrer la voie de la Loi, par laquelle vous serez sauvés d'avoir plusieurs maîtres, et vous n'aurez plus sur vous de maître mortel, mais seulement le Très-Haut, qui m'a envoyé.

"En entendant ces paroles, le peuple était heureux et toutes la Judée le suivit aux environs de Jérusalem. Et il ne leur faisait rien d'autre que de les plonger dans les eaux du Jourdain; et il les renvoyait en leur enseignant de cesser de faire le mal et qu'il leur serait donné un roi qui les libérerait et soumettrait les insoumis sans être lui-même soumis à personne. Les uns se moquaient de ses paroles, les autres y ajoutèrent foi.

"Il fut mené auprès d' Archélaos, et les docteurs de la Loi se réunirent , et on lui demanda qui il était et où il avait été jusqu'alors . Et il répondit par ces mots: Je suis l'homme que l'esprit de Dieu m'a assigné d'être, me nourrissant de roseaux, de racines et de bourgeons.

Comme on le menaçait de le torturer s' il ne cessait ces paroles et ces actes il dit: *"C'est vous qui devez cesser vos actes impurs et confesser le Seigneur, notre Dieu " .*

"(...) (14)

"Ayant ainsi parlé, il s' en alla de l' autre côté du Jourdain et t nul n' osant plus le molester, il continua d'agir comme auparavant."

Ce texte est intéressant à plus d' un titre. On y perçoit un écho des dialogues entre Jean ou Jésus, d'une part, les prêtres et les pharisiens d'autre part, surtout tels qu'ils sont rapportés dans l'Evangile selon Jean. En outre, il attribue au Baptiseur une action, non seulement spirituelle, mais aussi nationale. L'une étant d'ailleurs conditionnée par l'autre puisque Jean promettait aux foules que si elles suivaient "la voie de la Loi", elles seraient libérées de leurs maîtres actuels par un roi qui ne serait lui-même soumis à personne (15) .

Il est d' ailleurs vraisemblable qu' il ait, dans sa Jeunesse, participé à la rébellion de Juda de Galilée, le fondateur avec le pharisien Sadoq de ce que Josèphe présente comme une quatrième secte, celle des sicaires, au moment où la Judée, Archelaos ayant été déposé par l'empereur Auguste , devint une province romaine, en 6 de notre ère, mais qui fut en réalité, on le verra plus loin, une branche activiste de l'essénisme. Cette rébellion eut lieu l'année suivante, donc en 7, et elle fut écrasée par les romains(16)

La question se pose de savoir à quel titre Jean y participa. Pour élucider cette question, il importe maintenant de revenir sur sa naissance. Dans le IIIe Évangile, elle est relatée avec des détails dont on peut supposer, vu l'origine de ce récit rappelée plus haut, que quelques uns au moins sont exacts, mais elle l'est néanmoins sous une forme légendaire, car elle s'inspire, dans la meilleurs tradition biblique, des récits de la naissance de Samson (Juges XIII, 1-23) et de Samuel (I Sam. I, 1 à II, 10). Cependant, si dans ces derniers récits celui qui est appelé, tantôt "l'ange de Jéhovah", tantôt "l'homme de Dieu", n'est pas nommé, dans le récit évangélique on nous dit son nom: Gabriel ;

Comme, dans la réalité, il ne saurait évidemment s'agir d'un être surnaturel,on peut se demander quelle personnalité se cache sous celle de l'archange Gabriel, dont le nom veut dire, en araméen "homme de Dieu" (quéver-EI), en hébreu "ma force est un dieu" (a'bour-i-él), sens voisins des précédents.

Daniel Massé et, après lui, Robert AMBELAIN (17) ont montré, grâce à des

arguments qui, sans être absolument décisifs, sont néanmoins de nature à emporter l'adhésion, tellement ils rendant la chose hautement probable, que ce nom cache en réalité Juda de Galilée lui-même, celui qui, encore surnommé le Gaulonite ou de Gamala, fonda en 6, on vient de le rappeler, la secte des sicaires avec le pharisien Sadoq . Or, ces sicaires furent en fait les résistants armés à l'occupant romain et ils fomenteront plusieurs révoltes contre celui-ci (18). On comprend qu'il ait été jugé nécessaire de dissimuler le nom du vrai père de l'enfant à naître, puisque ce père, d'ailleurs descendant légitime des prétendants au trône d'Israël, n'était pas le mari de sa mère et que l'adultère était en outre sévèrement réprimé chez les juifs. D'où l'affabulation qui figure au début du IIIe Évangile.

De ce fait, Massé et AMBELAIN tirent tous deux la conclusion que Juda le Gaulonite était donc le véritable père de Jésus, et non Joseph, dont le rôle, dans les Évangiles, est en effet aussi réduit que celui de Zacharie.

Mais, ce faisant, ces deux auteurs négligent tout d'abord la circonstance que Gabriel, dans le récit de Luc, apparaît non seulement à Marie, mais aussi, quelque temps auparavant, à Zacharie (Lc 1,11, 16, 26-27), dont la femme se nomme Elisabeth, mais non à celle-ci, ni à Joseph (tandis que Matthieu fait apparaître à Joseph un ange qui n'est pas nommé).

Ils semblent ignorer, en outre, que le récit de l'annonciation de la naissance de Jésus a, en fait, été interpolé dans celui de la naissance de Jean (19). Le récit primitif devait être rédigé à peu près comme ceci, après l'apparition de Gabriel à Zacharie :

"Quelques mois plus tard Elisabeth devint enceinte et elle se tint cachée pendant cinq mois. Elle se disait: Voilà donc ce que m'a fait le seigneur, en ces jours où il m'a regardée. Le sixième mois l'ange Gabriel se rendit dans une ville de Juda. Il entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth: Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton sein est béni. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de l'ange, son enfant tressaillit dans son sein Et elle-même fut emplie de l'esprit. Elle poussa un grand cri et dit : Qu'est-ce qui me vaut la visite de mon seigneur ? A peine les paroles de ta salutation ont elles frappé mes oreilles que mon enfant a tressailli de Joie en mon sein. - Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui a été dit par ton seigneur Alors, Elisabeth dit: Mon âme exalte le seigneur..."

(suit le Magnificat, que quelques manuscrits latins mettent effectivement dans la bouche d'Elisabeth et non de Marie).

Qu'en conclure, sinon que, si Gabriel est bien Juda de Galilée, celui-ci est le il père, non de Jésus, mais de Jean ?

Il n'y a du coup, rien non plus d'in vraisemblable à ce que, devenu adolescent, Jean, après avoir passé quelques temps dans l'essénisme contemplatif et, dans les circonstances vues plus haut avoir prêché aux foules à la fois le Royaume de Dieu et le retour sur le trône d'Israël d'un roi national - qui devait sans doute être son propre père naturel - ait suivi ce dernier dans son action de résistance aux romains et aux Hérode (20), pour se retirer à nouveau au désert après que Capronius eut écrasé la rébellion de Juda et de Sadoq en l'an 7.

De même, Jésus ayant été substitué à Jean, comme on le verra plus loin. dans Plusieurs passages des Évangiles selon LUC et selon Jean, ce n'est probablement pas de l'enfant Jésus qu'il est question en réalité dans la péricope de Luc II, 41-51, mais de

Jean, et celui qu'il y appelle "Mon père" (II 49), ce n'est pas Dieu, comme on l'interprète habituellement, mais Juda de Galilée.

Quant à ce qu'était la "voie de la Loi" selon le Baptiseur, la meilleure source que nous en ayons est encore ce même IIIe Évangile, puisque le passage qui y est relatif est une longue interpolation johannite dont il n'y a pas lieu de suspecter la teneur en l'occurrence:

"Il disait donc aux foules qui venaient se faire baptiser par lui: Engeance de vipères ! qui vous a conseillé de vous soustraire à la colère prochaine ? Produisez donc des fruits qui soient dignes du repentir et n'allez pas dire en vous-mêmes: nous avons pour père Abraham. Car, Je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants d'Abraham (21). Déjà la cognée se trouve à la racine de l'arbre; et tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

"Et les foules lui demandaient : Que nous faut-il donc faire ? Il leur répondait: que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas et que celui qui a de quoi manger fasse de même. Des publicains aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent: Maître, que nous faut il faire ? Il leur répondit: N'exigez rien au delà de ce qui vous est fixé. A leur tour, des soldats lui demandèrent: Et nous, que nous faut-il faire ? Il leur répondit : Ne molestez personne; ne dénoncez pas faussement et contentez vous de votre solde" (Luc III, 7-14).

Comme on le voit, cette doctrine est fortement teintés d'essénisme, mais elle diffère de celui-ci surtout par son universalisme, puisque Jean baptise même des soldats, romains évidemment.

Ce passage du IIIe Évangile est suivi de trois autres, qui proviennent de remaniements apportés au texte d'un Evangelion qui sera propagé par Marcion au IIe siècle. tel que ce texte avait lui-même été interpolé par des Johannites : Le premier de ces passages (III, 15-18) est destiné à montrer que Jean n'est pas le Christ, ni le fils de Chrîstos (on insinue Évidemment que ce sera Jésus) ; le deuxième (III~ 19-20) mentionne brièvement l'emprisonnement de Jean par Antipas; le troisième (III, 21 -22) raconte tout aussi Succinctement le baptême de Jésus.

Suit alors la généalogie supposée de ce dernier.

La maladresse de ces remaniements saute aux yeux: le récit de l'emprisonnement de Jean, qui figurait probablement plus loin dans le texte Johannite, est raccourci et placé juste après l'exposé de sa prédication, qu'on veut évidemment voir interrompue à ce moment pour faire entrer en scène Jésus.

Puis vient le baptême de ce dernier. ce texte, dont il existe d'ailleurs plusieurs Variantes et qui inspire de celui de Marc (III, 13-17). Mais on se demande comment le baptême de Jésus par Jean a pu avoir lieu alors que ce dernier était en prison... c'est qu'il importait sans doute d'attribuer à Jésus l'âge et la généalogie qui suivent immédiatement après (comme on le sait, la généalogie de Jésus selon Matthieu est très différente; mais le rédacteur du 1er Évangile utilisera sans doute une source relative à Jésus, tandis que l' adaptateur du IIIème Évangile s'est borné à attribuer à ce dernier tout ou presque tout ce qui se rapportait à Jean dans sa source, y compris donc cette généalogie...)

Enfin, le ministère de Jean le Baptiseur ayant, comme on l'a vu, duré beaucoup plus longtemps que ne le laissent supposer les textes canoniques, il est certain qu'il fit de nombreux disciples et adeptes (22) et que ces derniers continueront son enseignement après sa mort. On aura l'occasion d'y revenir.

L'essentiel dudit enseignement était, on l'a vu, l'annonce de la venue prochaine d'un plus grand que lui le Très-Haut lui-même probablement, qui devait faire triompher le règne d'un roi national et juste.

Des adeptes de Jésus soutinrent, après la mort de ce dernier, que c'était à lui que Jean avait fait ainsi allusion, mais que sa royauté était toute spirituelle. Ils parvinrent même, semble-t-il, à convaincre d'anciens disciples de Jean. Mais, quoi qu'il soit prétendu dans les versions actuelles des Évangiles lesquelles sont issues de textes considérablement remaniés, il semble bien que Jésus le Nazaréen n'ait été en réalité qu'un disciple de Jean parmi d'autres, qui voulut seulement suivre sa propre voie, et, quand ses propres disciples voulurent en faire le Messie qu'aurait annoncé Jean, il se trouva des disciples de ce dernier pour traiter Jésus d'imposteur, tandis qu'une partie des disciples de Jésus refusa toujours de le considérer comme un Messie: il s'agit de ceux qui prirent le nom d'ébionites, lesquels furent rangés finalement parmi les hérétiques...

Et c'est, si étrange que cela paraisse, le IV^e Évangile qu'il faut lire pour savoir à peu près ce que fut cet aspect prophétique et apocalyptique de la prédication du Baptiste. Ce n'est pas par hasard, semble-t-il, que ce texte est mis sous le nom de Jean. Mais ce n'est pas d'un des disciples de Jésus qu'il s'agit; ce Jean là n'y est d'ailleurs même pas nommé, et absolument rien n'établit non plus que ce soit lui "le disciple que Jésus aimait", comme le voudrait une tradition inconsistante. Il est probable qu'à l'origine, c'est de Jean le prophète baptiseur qu'il était question presque tout au long de cet Évangile.

Dans son État actuel la plupart des passages où est nommé Jésus seraient donc, les uns des interpolations, nazaréennes ou gnostiques, les autres des péripécopes du texte primitif où le nom de Jésus a été substitué à celui de Jean.

Ne voit en pas notamment la contradiction entre le fait qu'au début de cet Évangile Jean déclare à propos de Jésus " Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (...) Oui, J'ai vu et J'atteste que c'est lui l'Élu de Dieu " (I, 29 & 34) et que, plus loin, Jésus annonce lui-même la venue d'un autre encore, qu'il appelle le Paraclet (XIV 16 & 26) ? Il est clair que le premier de ces passages a été remanié dans un sens nazaréen, tandis que, dans le second, le nom de Jésus a sans doute été substitué à celui de Jean: d'ailleurs, celui à qui il s'adresse à ce moment est Philippe, qui fut un disciple de Jean. Il est donc fortement à présumer qu'il s'agit ici en réalité de Jean, qui réitère sa prophétie, telle qu'elle figure dans Luc et telle qu'elle était sans doute aussi dans le texte primitif de Jean.

Ailleurs, des pharisiens, après s'être déclarés enfants d'Abraham, traitent "Jésus" de samaritain (VIII, 39-40 & 48) et ils lui disent "*Tu n'as pas encore cinquante ans...*" (VIII 57).

Or Jésus n'était pas samaritain, mais galiléen. Mais Jean avait prêché en Samarie. On a

vu plus haut qu'il faisait allusion dans son enseignement à Abraham. Et, quand on dit à quelqu'un qu'il n'a pas encore cinquante ans, il est peu probable qu'on s'adresse à un homme d'une trentaine d'années, comme le laisse supposer l'Évangile selon Luc tant de Jean que de Jésus dont il fait de proches parents nés à quelques mois d'intervalle. Mais nous savons déjà qu'en réalité, Jean-Baptiste était sensiblement plus âgé et c'est donc bien plus probablement à lui qu'à Jésus le Nazaréen que s'adressent les pharisiens dans le passage visé.

Il y a bien des indices encore qui permettent de croire que le IV^e Évangile n'est autre que l'état actuel, considérablement remanié, d'un texte ancien exposant à l'origine la doctrine prêchée par Jean le baptiseur. On aura l'occasion d'y revenir. En fait, à peu près tout ce qui, dans cet Évangile, et aussi dans celui selon saint Luc (qui subit une aventure analogue) se rapporte à la Prédication du Royaume de Dieu doit être attribué non au Nazaréen, mais à Jean. .

Il en va de même aussi du pardon aux ennemis. Dans la Règle de la Communauté de Qumrân, on trouve notamment le précepte suivants "Je ne rendrai à personne la rétribution du mal: c'est par le bien que Je poursuivrai quiconque car c'est auprès de Dieu qu'est le jugement de tout être vivant et c'est lui qui paiera à chacun sa rétribution." Les préceptes analogues qui se retrouvent dans les Évangiles sont donc d'origine essénienne et viennent probablement de l'enseignement de Jean.

On peut s'étonner aussi que le IV^e Évangile ne parle pas du tout, dans son texte canonique, de la mort de Jean, tandis qu'il n'y est fait qu'une très brève allusion dans le III^e (IX 9). L'explication de ces anomalies est simple si le texte primitif du IV^e Évangile avait Jean le Baptiseur pour personnage principal, tout comme le texte remanié de l'Évangélion qu'on appelle parfois le proto-Luc (23). On a substitué dans ces deux écrits Jésus à Jean dans la plupart des péripécies et on a combiné le récit de la mort de ce dernier, qui y figurait certainement, avec celui de la mort de Jésus le Nazaréen, parce qu'à la suite des circonstances que l'on verra dans la suite du présent ouvrage, les chrétiens soutiendront que c'était ce dernier qui avait subi le supplice de la crucifixion.

Les deux premiers Évangiles canoniques, qui connurent d'autres avatars, contiennent, eux, un récit de la mort du Baptiseur, C'est celui de l'Évangile selon saint Marc qui est le plus détaillé. Il est repris dans l'Évangile selon saint Matthieu, mais de façon plus succincte et avec quelques variantes.

Cependant, certaines des traductions slaves de "La Guerre des Juifs contre les Romains" de Josèphe mentionnent aussi la mort de Jean, mais comme en passant. Elles donnent toutefois d'autres précisions en ce qui concerne les causes pour lesquelles elle aurait été décidée par Hérode Antipas.

Selon ces textes, Jean aurait interprété un rêve fait par Hérode Philippe et ce dernier serait mort le soir même. Puis, "*sa femme Hérodiade fut épousés par Hérode son frère (24). A cause d'elle, tous les docteurs de la Loi avaient horreur de lui, mais ils n'osaient pas l'accuser en face. Seul cet homme qu'ils appelaient sauvage vint le trouver avec fureur et il dit : Puisque tu as épousé la femme de ton frère, contempteur de la Loi, tout comme ton frère est mort d'une mort misérable tu seras frappé de la faux céleste. Car la*

divine providence ne le souffrira pas en silence, elle te fera périr de chagrins cuisants en d'autres contrées (25). Parce que ce n'est pas une progéniture que tu veux procurer à ton frère, c'est un désir charnel que tu satisfais et tu commets- un adultère, puisqu'il y a quatre enfants de lui. Hérode, à ces mots, entra en une grande colère et il ordonna de le fouetter et de le chasser. Mais lui ne cessa pas s partout où il trouvait Hérode. il l'accusait; jusqu'à ce qu'il en eut assez et lui fit trancher la tête" (26).

D'après l'Evangile selon Marc, ce serait au cours d'un banquet donné pour son anniversaire par un Hérode auquel il donne le titre de roi que la fille qu'Hérodiade avait eue de Philippe dansa devant les convives d'une façon qui les charma tellement, surtout Hérode, que ce dernier lui promit tout ce qu'elle voudrait, même la moitié de son royaume (27). Et cette fille ayant, à l'instigation de sa mère Hérodiade, demandé la tête de Jean sur un plateau, Hérode, malgré qu'il craignît le prophète agitateur, n'osa pas lui manquer de parole et ordonna que Jean fût décapité. Dans son "Évangile selon Marc", Prosper Alfaric a montré à quelles invraisemblances se heurtent les détails de ce récit (28), qui présente d'ailleurs diverses variantes d'un manuscrit à l'autre. Cependant, si Jean était, comme on a vu plus haut qu'on peut le supposer, le fils de Juda-de Gamala, lequel, comme descendant de David, revendiquait le trône d'Israël contre les Hérode et dont le père Ezéchias avait été crucifié par Hérode le Grand, on peut penser aussi qu'Antipas ne fut pas fâché de trouver un prétexte pour supprimer un rival gênant.

C'est ce que semble d'ailleurs insinuer Flavius Josèphe dans un autre passage de ses oeuvres, passage qui a, il est vrai, visiblement été remanié, voire complètement interpolé, car il en existe de même plusieurs versions et il rompt manifestement un récit relatif à Vitellius, légat de Rome en Syrie : Dans l' "Histoire ancienne des Juifs", il est écrit (XVIII, 7) que c'est de crainte que Jean ne suscite un nouveau soulèvement qu'Antipas le fit arrêter et emprisonner à Machéra.

Une version de ce texte ajoute que c'est là aussi qu'il le fit tuer, mais on ne précise pas de toute façon pas de quelle façon, ni en quelles circonstances (29).

Le nom de la forteresse de Machéra pose d'autre part un problème et tend à confirmer que ce passage a été interpolé. Comme il est parlé un peu plus loin de Machéra avec la précision que c'est là que la première femme d'Antipas s'était retirée après avoir été répudiée par lui. on en déduit parfois qu'il s'agit de Machéron, une forteresse située près de la Mer Morte, bâtie de son vivant par Hérode le Grand.

Mais il est évident que, puisque sa première femme y était installée, Antipas ne pouvait pas s'y trouver aussi, en tout cas pas avec Hérodiade et ses enfants... Il doit donc s'agir plutôt de Macheron, château-fort situé près de Sébaste, en Samarie. Le fait que c'est non loin de là que les disciples de Jean inhumeront son cadavre après sa mort paraît le confirmer.

L'"Histoire ancienne des Juifs" de Josèphe ajoute que, peu après, l'armée d'Hérode Antipas fut défaite par celle d'Arétas, roi des Nabatéens et père de sa première épouse, et que cette défaite fut considérée par des juifs comme un châtiment de Dieu pour ses injustices envers Jean. Cette partie du texte confirme ainsi la popularité dont dut jouir le Baptiseur de son vivant, au point donc qu'après ses mésaventures, d'aucuns

estimèrent que Dieu avait voulu venger celles-ci sur celui qui en était le principal responsable (30).

Mais, la victoire d'Arétas sur Antipas ayant eu lieu en 36 de notre ère, cette circonstance rend absolument impossible le plus célèbre des détails du récit évangélique de la mort de Jean-Baptiste la fameuse danse de la fille d'Hérodiade, dont le nom n'est d'ailleurs pas précisé. Josèphe raconte d'autre part, en effet, que cette fille, qui s'appelait Salomé, était déjà née au moment où ses oncles Archelaos et Antipas revinrent de Rome, où ils s'étaient rendus après la mort de leur père Hérode le Grand pour y briguer sa succession auprès d'Auguste, lequel attribua le trône de la Judée à Archelaos. Hérode le Grand étant mort en 4 avant notre ère, si Salomé naquit vers cette année-là ou même peu après, elle avait donc près de 40 ans lorsque son oncle et beau-père fut vaincu par Arétas. On imagine mal une princesse royale de cet âge dansant en public au cours d'un banquet... Si danseuse il y eut, ce ne fut donc certainement pas Salomé, fille d'Hérodiade. Dans le texte des Évangiles d'ailleurs, si elle est d'abord désignée comme thygatîr (fille, au sens d'enfant de quelqu'un), elle est ensuite dite korasion (fillette ou poupée)... S'agirait il d'une "fille", c'est à dire une "suivante", d'Hérodiade ou de Salomé ?... Mais alors, il est encore plus invraisemblable qu'Hérode ait promis à cette fille jusque "la moitié de son royaume"...

Toutes ces invraisemblances et ces discordances obligent à y regarder de plus près et à se demander si la décollation de Jean-Baptiste, si assurée qu'elle paraisse être pour l'histoire traditionnelle, ne serait pas en réalité une fable imaginée après coup pour cacher ou pour travestir autre chose (31). On y reviendra aux chapitres III et V. Il nous faut maintenant parler plus en détail du principal des disciples de Jean le Baptiseur, Jésus le Nazaréen, puisque, de toute façon leurs activités seront quelque temps concomitantes.

Notes:

1) Le fils qu'il eut de son premier mariage, Antipater, épousa lui aussi une petits-fille d'Aristobule II.

2) Voy. not. Georges ORY, "Analyse des Origines chrétiennes" (Cahiers rationalistes, Paris, n° 193, 1961), pp. 48-49; Louis ROUGIER, "La genèse des dogmes chrétiens" (Albin Michel, Paris, 1972), pp. 39-42; Raoul ROY, "Jésus, guerrier de l'indépendance" (Parti-Pris, Montréal, 1975), chapitres 1 à 4.

3) Voy. Georges ORY, "Ambiguïté des Sources judaïques du Christianisme", cahiers rationalistes, Paris n° 218, avril-mai 1964), pp.105 & suiv. Voir aussi plus loin chapitres XVIII et XXI.

4) V. la traduction française qu'en a faite Pierre Pascal sous le titre "La Prise de Jérusalem" (Rocher, Monaco, 1965). Ce traducteur croit toutefois, à tort, qu'il s'agit d'un "résumé" de la version grecque...

5) Voy. not. Jean STEINMANN, "Jean-Baptiste et la spiritualité du désert" (Seuil, Paris, 1955); Jean-Claude VIOLETTE, "Les Esséniens de Quomrân" (Laffont, Paris, 1983).

6) Sur ces sectes, voy. not. Prosper ALFARIC, "Les Origines sociales du Christianisme" (Ed. rationalistes, Paris, 1959), chapitres I et III.

7) V. not les oeuvres citées aux deux notes précédentes, ainsi que Philon d'Alexandrie", par Dean DANIELLOU (Fayard, Paris, 1958), chap. II; Charles GUIGNEBERT, "Le monde juif vers le temps de Jésus" (A.Michel, Paris, 1969), livre II et pp. 194 & s.

Johannes LEHMANN, "Dossier Jésus" (A. Michel, Paris, 1972), chapitres III à X.

8) V. "Manuel de discipline" de Coumrâne, IX 11.

9) V. plus loin, chapitre III.

10) Voy. Raoul ROY, op. cit., chapitre 6, pp. 56-59.

11) Voir plus loin, chapitre XVIII.

12) V. plus loin 2 chapitre XIX.

13) Il est vrai qu'immédiatement après (III, 13 & s.) se place le baptême de Jésus, qui ne devait être âgé alors que de quelques années. Si extraordinaire que cela paraisse, cela concorde avec toute une tradition, actuellement abandonnée par l'Église, mais qui est fort ancienne. Une iconographie abondante du baptême montre Jésus sous les traits d'un enfant (Voy. G. ORY, "Jean le Baptiseur", Cah. E. Renan n° 10, 1956, pp. 5 & 8.) et l'auteur des Philosophoumena relate, au IIIe siècle, que selon Justin. Baruch l'ange du Dieu bon, serait venu vers Jésus alors que ce dernier avait 12 ans (V 26).

14) Le passage ici non reproduit est probablement une interpolation (on remarquera que le récit se poursuit très bien sans lui). Il y est question d'un essénien nommé Simon, qui fait de violents reproches à Jean. Josèphe parle de ce Simon un peu plus loin dans la version grecque de sa "Guerre", où il explique un rêve à Archelaos. Dans les versions slaves, ce rêve est expliqué par un sadducéen nommé Soum...

15) Sur 188 conditions sociales et économiques de l'époque, voy. J. KLAUSNER, "Jésus de Nazareth. Son temps, sa vie sa doctrine" (Payot, Paris, 1933), J. Jeremias "Jérusalem au temps de Jésus" (Cerf, Paris, 1967).

16) C'est au cours de cette rébellion qu'aurait péri Zacharie, le père supposé de Jean, si l'on en croit les Évangiles canoniques (Luc XI 51; Mat. XXIII 35), mais selon le prôtévangile de Jacques, ce serait au cours du "massacre des innocents".

17) Daniel Massé, "L'Énigme de Jésus-Christ" (Ed. du Sphinx, Paris, 1920); Robert AMBELAIN, "Jésus ou le mortel secret des Templiers" (Laffont, Paris, 1970).

18) Plus tard, dans les années 60, les sicaires de Galilée seront appelés "zélotes" 0

19) V. à ce sujet Georges ORY, op. cité note 3, et "Marcion et Luc interpolés par les esséniens ?" (Cahiers du Cercle E. Renan, Paris, n° 50, avril 1966), pp. 61 à 8.

V. aussi Alfred LOISY, "Les origines du Nouveau Testament" (Nourry, Paris, 1936), p.21.

20) D'après le Coran, Jean était, de naissance, destiné à être à la fois un chef et un prophète (sourate III, verset 39).

21) Il y a là un jeu de mots intraduisible en français comme en grec, "Des enfants" se dit en hébreu benîm, "des pierres"~ abanîm, ce dernier mot étant en outre phonétiquement proche du nom même d'Abraham.

22) Les Évangiles font allusion à plusieurs reprises aux disciples du Baptiseur.

23) V. plus loin, chapitre XVIII.

24) Il s'agit d'Antipas.

25) Hérode Antipas sera effectivement déposé par Caligula (en 40) et exilé en Gaule, où il mourut.

26) Dans plusieurs manuscrits, il est toutefois écrit: "jusqu'à ce qu'il le mit en prison", et il n'est pas fait mention de la mort du Baptiseur...

27) Ce qui est une réminiscence du livre biblique d'Esther (U 3 et VII 2).

28) "La plus ancienne vie de Jésus, l'Évangile selon Marc" (Rieder, Paris, 1929), pp. 84-86. Voy. 8U89i P.L. COUCHOUD, "Histoire de Jésus" (P.U.F., Paris, 1944), pp. 38-39.

I.KRYVELEV, "Du sens des Évangiles" (Moscou, s.d.). p. 27.

29) Sur ces discordances, voy. not. Dean-Kléber WATSON, "Le Christianisme avant Jésus-Christ" (Labbé, Paris, 1988), p. 314 et la note 56.

30) Notons, dès à présent, que c'est donc Jean que, selon les populations, Dieu entendit venger, hon Jésus... Le premier aurait donc été plus populaire que le second, ce qui bouscule assez brutalement les idées reçues... Cette énigme sera élucidée plus loin, au chapitre III.

31) C'est la thèse notamment de Daniel MASSE, qui, outre l'ouvrage cité plus haut, note 17, écrivit aussi une étude sur "Jean-Baptiste et Jean le disciple aimé et l'apôtre" (Sphinx, Paris, 1929), étude dont les thèses sont très contestables, puisque l'auteur y identifie complètement Jean et Jésus, mais où, comme Alfaric, op. cit. il montre bien, pp. 41 et 127-161, les invraisemblances tant des récits Évangéliques de la mort de Jean que de l'interpolation au chapitre 7 du livre XVIII de l'"Histoire ancienne des Juifs".
